



tel qu'au 22 mars 2013

Photo-fiasco

flou tendu & fond perdu

par yves pagès

Recueil provisoire, feuilletable ici même,
téléchargeable sans frais, reproductible à la seule
condition d'une mention de l'auteur et du site d'origine.

archyves.net

Non-événements & déclics à retardement

On aimerait parfois stopper net le cinéma du réel pour photographier tel détail, portraiturer tel personnage, capturer sur écran telle situation, et figer leur incongruité magnétique. Faute de mieux, on se contente d'un petit déclic oculaire qui cadre, fait le point et zoome à la dérobée. Mais comme le quotidien a d'autres priorités, ces arrêts sur image se perdent en cours de route. À peine un laps de persistance rétinienne, et l'on n'y pense déjà plus, idées fixes effacées d'elles-mêmes. Mirages entraperçus sur le vif, aussitôt tombés dans l'oubli. Tant pis, bord cadre, hors champ, nul et non advenu.

Sauf que certaines visions sont plus tenaces et finissent par refaire surface. Instantanés qu'on regrette de n'avoir pas su saisir au vol, faute d'avoir eu le bon réflexe et l'appareil à portée de main, même si l'idée ne vous en est venue que la minute suivante, le lendemain ou plusieurs années après.

Et soudain, l'occasion manquée de ce cliché-là se met à vous manquer vraiment. Photo-fiasco dont on voudrait pourtant garder trace, en creux, sur le tard, par défaut. Avec des mots postiches à la place des pixels. Des loopings verbaux pour remonter la boucle de ce qui s'est loupé : quelques non-événements en latence.

Alors pour témoigner de ce ratage initial, il suffit de se glisser dans l'ancienne ligne de mire. De rendre hommage à cet état de grâce perdu de vue. D'écrire des semblants d'ex-voto en lieu et place d'ex-photos.

Montreuil,
22 mars 2013

- Un passant d'origine africaine croisé sur un trottoir de Montreuil, dont le très ample tee-shirt arbore à hauteur pectorale une injonction en lettres blanches sur fond noir : EXPULSEZ-MOI, et, maintenant qu'il poursuit son chemin diamétralement opposé au mien, dos à dos, c'est trop tard, entre lui à moi, plus rien à voir.
- Une bande de gamins en train de grimacer face au miroir déformant d'une exposition d'art contemporain, sous le regard sévère de la gardienne chargée de faire respecter l'interdiction de flasher l'œuvre interactive en perpétuelle mutation, où ces gueules de sauvages en cire fondue se reflètent insaisissablement.
- Un aveugle tenu en laisse par son chien, à mi-chemin d'un passage clouté, boulevard Sébastopol, dont l'impossible regard, derrière ses lunettes noires, me tient en respect.
- Le nuage menaçant d'un vol d'étourneaux dans un ciel crépusculaire, au-dessus de la gare Termini, à Rome, nuée noire qui change si souvent de forme qu'on peine à suivre les ensembles flous de sa géométrie provisoire, sauf à fixer une tache aveugle au bord de son évanouissement.
- Une fontaine publique d'un vert défraîchi, dans une station de métro à ciel ouvert, Bastille ou Austerlitz, qui arbore un écriteau dont l'émail s'est écaillé, mais où se devine cet avertissement : EAU NON POTABLE, à travers les vitres sales et comme dépolies par l'accélération de la rame en partance.

- Une colonie de chauve-souris tapie aux confins ténébreux de la grotte artificielle d'un zoo, dont même en imagination j'ai du mal à percevoir l'omniprésence, à moins que si, en surplomb ici là partout, raison de plus pour rebrousser chemin à l'air libre.
- Un chauffeur-livreur surgissant de son camion frigorifique avec la demi-carrosse d'un bœuf sur l'épaule tandis qu'un cycliste, obnubilé par le tas de chair et d'os en mouvement, perd l'équilibre pour m'éviter in extremis et fonce tête la première dans le monceau de viande froide.
- Une Harley-Davidson qui, de très loin, sur la bande d'arrêt d'urgence, semble en panne, mais non, alors qu'elle me passe sous le nez, puis s'amenuise dans le rétroviseur, la scène prend une autre signification : sur l'engin garé en catastrophe, le motard, jambes repliées de part et d'autre du guidon, corps avachi contre la selle à forte inclinaison, s'absente du paysage en une sieste improvisé.

- Deux polochons accrochés dans l'entrelacs des hauts branchages d'un arbre effleurant le dernier étage d'un immeuble en chantier dont la grue voisine semble prête à décrocher la lune ou le soleil, jusqu'à total éblouissement.
- L'écran de contrôle douanier, où avant embarquement pour Alger, mon sac de voyage, posé sur le tapis roulant puis passé sous X, a quelque chose d'une boîte presque crânienne, tandis qu'on me palpe de la tête au pied au sortir du portique de sécurité.
- Le fameux écriteau : UN TRAIN PEUT EN CACHER UN AUTRE, avec en arrière-plan, selon un hasard objectif qui m'empêche de réagir à temps, deux michelines et leurs wagons de marchandises se croisant justement en sens inverse.

- Un Tee-shirt à l'effigie de Che Guevara entraperçu en vitrine d'un magasin, au détour d'une virée nocturne, avec son étiquette 70 % de réduction égayant le guérillero d'une boucle d'oreille postiche, mais remplacé dès le lendemain matin, à ma vive déception, par un pull en cachemire de la collection suivante, automne-hiver.
- L'arc de cercle des téléobjectifs, tous braqués sur la tombe encore béante de feu l'écrivain-prostituée Grisélidis Réal, tandis que les quatre employés des pompes funèbres genevoises font coulisser le cercueil malgré la bousculade des paparazzis alentour, cherchant à immortaliser un photogramme de ce trou noir, et moi tardant à trouver le trop grand angle qui pourrait rendre compte de leur vacuité chorégraphique.
- L'horloge surplombant la rue du Faubourg Saint-Antoine, pourvue d'une seule aiguille bloquée à la verticale, soit minuit soit midi, alors qu'une pluie battante m'oblige à chercher abri ailleurs.

- Une première poussette surchargée de câbles, antennes télé et tuyaux de poêle qu'une maman au teint mate pousse en compagnie de deux fillettes endimanchées de couleurs criardes, non loin du portail d'entrée d'un ferrailleur, où d'autres chineuses roumaines, attendent de troquer contre argent comptant les pièces détachées de leurs landaux.
- Le dos tourné d'un noctambule entre deux âges ondulant du bassin au plus près d'une palissade, lui qui se retourne une fois pissé tout son saoul, moi qui le vois me prendre en flagrant délit de voyeurisme.
- Une toile d'araignée, fragilement tissée durant la nuit, qui fait le grand écart entre les deux rétroviseurs de mon scooter, mais dont l'arborescence ténue ne cesse de trembler, à flou tendu, sous la brise du petit matin.

- Une piscine à boules multicolores, parmi d'autres stands d'une fête foraine, où ma fille vient de plonger la tête la première jusqu'à disparaître entièrement, il y a deux secondes puis dix quinze vingt trente, en indistincte apnée, avant qu'une main ressurgisse à une extrémité du bac géant, la sienne, puis ses genoux ailleurs, ou peut-être le haut de sa tête blonde ici, non plutôt vers ce coin-là, inutile de me braquer, nulle part et partout à la fois.
- Une chinoise traînant d'une main un caddy, de l'autre un énorme sac plastique Tati, avec pour couronner le tout un imposant cadre de bois peint en bandoulière qui découpe sa frêle silhouette de biais et gêne sa fuite sur le pont surplombant la périphérique, porte de Bagnolet, tandis qu'une patrouille de police longe le trottoir jonché des fringues éparses abandonnées par d'autres revendeurs à la sauvette.

- Un panneau publicitaire ayant perdu ses couleurs depuis l'été dernier, à tel point que le logo n'est plus déchiffrable ni la nature du produit mis en relief, le tout presque aboli selon plusieurs nuances de gris, et faute d'un réglage adéquat, ça vire au même carré blanc sur fond blanc.
- Trois silhouettes qui courent sur des tapis roulants, à travers la vitrine embuée d'un Club de Fitness, chacune nimbée d'un halo phosphorescent qui, à l'œil nu, fait l'effet d'une auréole enluminée de feuilles d'or, mais dont le contour improbable perd son aura dès que figée sur le vif, démystifiée sur l'écran.
- Les lettrages majuscules, à travers la vitre du train, annonçant une imminente arrivée en gare SAINT-HAZARD, et non LAZARE, suite au bombage presque parfait d'un arpenteur nocturne de voie ferrée, lapsus typographique vite remis au norme, comme j'ai pu le vérifier sur place dès le lendemain.

- L'échafaudage ceinturant la statue de Marianne, place de la République, et ne laissant à découvert que sa monumentale poitrine où deux hommes casqués manœuvrent, de si loin que le tableau d'ensemble ne se peut zoomer à petite échelle ou recadrer dans toute sa largeur, ni la sainte aux gros seins ni ses protecteurs lilliputiens.

[à suivre]